

## BURUNDI : Des milliers de personnes ont besoin d'assistance alimentaire

IRIN, 24 février 2010

Photo: Judith Basutama/IRIN le manque de pluies a forcé de nombreuses femmes à faire chaque jour un long trajet jusqu'au Rwanda voisin, pour nourrir leur famille. Dans le nord du Burundi, à cause du manque de pluie, des dizaines de milliers de personnes ont besoin d'assistance alimentaire et un grand nombre de gens sont partis chercher du travail au Rwanda voisin pour gagner assez d'argent pour nourrir leur famille. Dans la province de Kirundo, 35 710 foyers (soit environ 180 000 personnes) ont besoin de nourriture et de semences, selon des officiels du gouvernement et des agences des Nations Unies\*, qui ont visité la province la semaine dernière. « Il est clair que la population de Busoni, Bugabira et une partie de Kirundo sont confrontées à une pénurie alimentaire qui peut même empirer si rien n'est fait », a dit Floribert Kubwayezu du Bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA).

Charles Dei, le coordinateur humanitaire au Burundi, qui est également le directeur du Programme alimentaire mondial (PAM) pour le pays, a dit à IRIN que le manque de pluie avait affecté de manière négative la récolte de janvier et de mars. Cette saison représente 35 pour cent de la production alimentaire totale du Burundi. Les pluies ont cessé juste après que les récoltes ont été plantées et elles n'ont pas repris jusqu'à la mi-février, alors de nombreux n'ont rien à récolter, a dit à IRIN Benoît Miburu, le secrétaire de la commune de Busoni. Résultat, le peu de nourriture vendue dans les marchés locaux est souvent importé et donc cher. Alors qu'un kilo de haricots se vend habituellement autour de 300-350 francs (soit 0,30 dollar), le prix atteint 900 francs actuellement au marché de Gatere

Photo: Judith Basutama/IRIN En réponse au manque de récoltes à cause des faibles chutes de pluie, les fermiers à Kirundo ont diversifié leurs récoltes à « cultiver des oignons par exemple » et plantations sur les rives des lacs. Stratégie d'adaptation De nombreux habitants des communes touchées se rendent au Rwanda pour chercher de la nourriture ou du travail. « A Rwabikara et Marembo, dans la région de Gasenyi, vous pouvez voir chaque matin 500 personnes partant et revenant le soir après une journée de travail au Rwanda », a dit Louis Ciza, un agronome d'Action Agro Allemande, une organisation non-gouvernementale allemande. Domitille Vuguziga, veuve, faisait partie des nombreuses personnes vues par IRIN en train de rentrer du Rwanda jusqu'à chez elles, après une longue journée de travail, et un trajet encore plus long. « Je suis partie deux heures du matin et j'arrive à six heures. Je travaille jusqu'à la nuit », a-t-elle dit, expliquant qu'elle était payée juste assez pour se nourrir et nourrir ses enfants pour une journée. Ce maigre filet de sécurité ne fonctionnera pas en mars et en avril, quand il n'y aura rien à récolter au Rwanda. Et maintenant, ce n'est pas une option viable pour certains, comme Pascaline Kanziza, 57 ans, qui s'occupe de son mari malade et d'une fille de 12 ans dans la commune de Busoni. « Je ne suis pas capable d'aller au Rwanda comme les autres. Alors j'essaie de trouver du travail ici et là mais mon âge ce n'est pas facile à obtenir. Ils préfèrent de voir des gens qui sont capables de travailler. S'ils me voient travailler, ils me disent généralement de ne pas revenir le lendemain même s'il y a toujours du travail ». Les conditions [de vie] à Kirundo ont forcé de nombreuses personnes à aller vivre ailleurs en permanence. « Quand ils voient qu'il n'y a pas d'autre option, ils partent. Certains vendent leur maison ou le bétail à des prix très bas, juste pour avoir de la nourriture. Sur la colline de Murambi seule [dans la zone de Gasenyi], 253 familles ont fui le pays depuis janvier », a dit M. Miburu à IRIN. Mais M. Dei, le coordinateur humanitaire, a dit que la situation à Kirundo n'était pas aussi mauvaise que durant certaines années précédentes. « Le nombre de gens qui partent est en baisse », a-t-il dit.

Photo: Judith Basutama/IRIN Il n'y a pas grand chose à vendre sur les marchés de la province de Kirundo après une saison difficile durant l'une des principales saisons de poussée de l'année. La plupart de ce qui est disponible est importé et donc cher. Dei a indiqué que l'assistance alimentaire serait d'abord envoyée aux personnes les plus vulnérables : les enfants en dessous de cinq ans, les gens souffrant de maladies chroniques, les personnes âgées, les femmes enceintes et les femmes en train d'allaiter. « Nous allons aussi identifier des activités à faire contre nourriture par lesquelles nous pouvons injecter plus de nourriture pour [dissuader] les gens de partir », a-t-il ajouté. De nouveaux systèmes de distribution de semences et une meilleure gestion de l'eau sont nécessaires pour atténuer les effets de la future saison difficile, selon les travailleurs humanitaires. Dans le cadre d'un projet à long terme d'appui fonctionnel, avec l'Action Agro Allemande et le financement du Fonds des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), des fermiers cultivent des légumes sur les rives du lac Cohoha dans la commune de Busoni. La mission des Nations Unies a recommandé que le projet soit étendu aux rives d'autres lacs. \*FAO, PAM, OCHA, Organisation mondiale de la santé, UNICEF, PNUD et leurs organisations partenaires [FIN] [Les informations vous sont parvenues via IRIN, un département d'informations humanitaires des Nations Unies, mais ne reflètent pas nécessairement les vues des Nations Unies ou de ses agences]